



Les silos qui abritent les « digesteurs » des lisiers de canards gras, responsables du mauvais fonctionnement d'après ses constructeurs. PHOTO JEAN-LOUIS TASTET

Il y a des odeurs

HAGETMAU Méthalandes, qui devait produire de l'énergie et éliminer des déchets, ne fonctionne pas comme c'était prévu

JEAN-LOUIS HUGON
jl.hugon@sudouest.fr

Le site de la société Méthalandes, à Hagetmau, ne sent pas bon, c'est le moins que l'on puisse dire, au propre comme au figuré. Qu'on nous pardonne cette simplification de langage, mais cet équipement que ses constructeurs présentaient comme « la plus importante unité de méthanisation de France », à partir de déchets animaux (effluents de canards et graisses animales), n'est plus en odeur de sainteté, localement parlant.

Non seulement cela sent souvent très mauvais au quartier Monplaisir, à cause de fuites de gaz (lire ci-dessous), mais en plus cela ne marche pas du tout comme prévu. La faute, en partie, à la crise aviaire, mais surtout

à des problèmes techniques importants qui ne sont pas résolus.

« Nous n'avons pas eu les volumes d'effluents et de déchets attendus, à cause de la crise aviaire, explique Pierre Dispan de Floran, ingénieur

« Au lieu de 15 000 mètres cubes de volume, nous n'en avons plus que 6 000 »

développe-ment d'Eneria, la société majoritaire au capital de Méthalandes. Mais en plus, la qualité n'était pas non plus au rendez-vous. Les fosses dont les éleveurs disposaient pour recueillir les effluents n'avaient pas le profil idéal, en pointe de diamant, ou ne pouvaient pas être brassées. Du coup, cela sédimentait

très vite, et en surface on ne pompait que de l'eau, sans la matière première indispensable pour produire le gaz. »

Méthalandes a bien aidé à l'investissement de 40 à 50 fosses (coût unitaire : 6 000 euros) et a encouragé la réhabilitation de fosses anciennes, que l'on vide plus rapidement, mais cela concerne seulement 70 exploitants, alors qu'une centaine doivent être collectés.

Perte d'1 million d'euros

Second problème, plus grave, les agitateurs des deux digesteurs sont tombés au fond de la cuve, le second il y a quinze jours à peine. « Au lieu de 15 000 mètres cubes de volume, nous n'avons plus que 6 000 mètres cubes de matière à transformer, poursuit l'ingénieur. Le constructeur

Le méthane dégrade les rela



Olivier Fargues et Sébastien Lonné s'étaient plaints des mauvaises odeurs en octobre 2016. PHOTO ARCHIVES JEAN-LOUIS TASTET

AMBIANCE Non seulement cela ne marche pas, mais cela sent vraiment mauvais

Depuis de longs mois, le voisinage se plaint des odeurs insupportables que répand cette usine aux alentours d'Hagetmau. Pas tellement à cause des lisiers de canards eux-mêmes qui, s'ils sentent fort, n'ont rien de comparable avec des fuites de méthane. Vous connaissez les boules puantes ? Eh bien c'est pareil. « Au rond-point d'Intermarché, à la petite brasserie ou même au Mac Do qui y est, c'est intenable, témoigne Olivier Fargues,



nt de la « plus importante usine de méthanisation de France »,

dans le gaz

ne comprend pas ce qui s'est passé, une expertise est en cours, mais en attendant, nous avons produit moins de la moitié des 37 millions de kilowatts/heure annuels prévus.» Bilan : un trou d'1 million d'euros dans les rentrées financières prévues, en ajoutant l'impossibilité de vente du digestat comme engrais fertilisant.

« Dans le business plan, ce produit était homologué, mais l'administration, au dernier moment, nous a demandé un plan d'analyses supplémentaire de 100 000 euros, pour démontrer l'effet hygiénisant de la méthanisation, déplore M. Dispan de Floran. On doit donc repartir sur un épandage classique des reliquats, sans pouvoir vendre le digestat comme c'était prévu. »

Encore six mois de galère

M. Dispan de Floran affirme malgré tout « qu'Eneria tiendra ses engagements et remontera, par paliers, son outil afin de le pérenniser pour l'ave-

nir. Cela a représenté un investissement de 23 millions d'euros, avec des aides financières, afin de transformer 157 000 tonnes de matières entrantes, dont 100 000 tonnes de lisier, pour produire 37 millions de kilowatts/heure, soit la consommation annuelle de 30 000 foyers (et l'économie de 30 000 tonnes de CO₂). Nous savons aussi que Méthalandes a un rôle à jouer dans la filière d'élevage de palmipèdes, car la méthanisation permet l'élimination totale du virus de l'influenza aviaire. »

Mais tout n'est pas gagné, parce que l'un des partenaires sous-traitants de l'opération, Suez-Lyonnaise des eaux, a jeté l'éponge le 31 juillet dernier. Discret sur le sujet, Eneria s'est engagée à chercher d'autres partenaires, régionaux ou locaux si possible. « On est soutenus par l'administration et les services de l'État, maintient M. Dispan de Floran. Il faut sortir du rouge. » Mais il se prépare encore à six mois de galère.

tions de voisinage

de la société Chalosse médical services, située à 200 mètres. Les terrasses sont inutilisables. Même à l'hôtel des lacs d'Halco, quand le vent tourne, la clientèle s'en plaint ! J'ai demandé à Eneria, ils m'ont toujours répondu qu'ils s'en occupaient, mais au fond, rien n'a changé. »

Un contrôle d'expertise

Conscient du problème, Pierre Dispan de Floran ne cherche pas à le cacher, mais trouve des explications. « Les bâtiments où sont enfermés les gaz sont construits en dépression interne, rappelle-t-il, c'est-à-dire que normalement, les gaz doivent rester à l'intérieur. Sauf si l'on laisse les portes

ouvertes pour aérer, comme cela a pu arriver lorsque des camions venaient livrer. Mais certains ont du mal à comprendre comment cela fonctionne ! »

L'ingénieur mentionne aussi « une porte cassée qui est restée très longtemps ouverte, le constructeur arguant un délai de trois mois pour en livrer une nouvelle, sans compter le montage. Ce qui a fortement dégradé le fonctionnement du bâtiment de réception des matières. Mais depuis, nous avons fait venir un bureau d'expertise pour contrôler le système de traitement. Normalement, tout est rentré dans l'ordre. » Les proches voisins aimeraient en dire autant.

J.-L.H.



Les silos qui abritent les « digesteurs » des lisiers de canards gras, responsables du mauvais fonctionnement de la « plus importante usine de méthanisation de France », d'après ses constructeurs. PHOTO: B. BOURGEOIS

Il y a des odeurs dans le gaz

HAGETMAU Méthalandes, qui devait produire de l'énergie et éliminer des déchets, ne fonctionne pas comme c'était prévu

JEAN-LOUIS HUBERIN
L'Esprit (Sud-Ouest)

Le site de la société Méthalandes, à Hagetmau, ne sent pas bon. C'est le moins que l'on puisse dire, au propre comme au figuré. Qu'on nous pardonne cette simplification de langage, mais cet équipement que ses constructeurs présentaient comme la plus importante unité de méthanisation de France, à partir de déchets animaux (et lisiers de canards et grègues animales), n'est plus un odeur de sainteté, localement parlant.

Non seulement cela sent souvent très mauvais au quartier Monplaisir, à cause de fuites de gaz (lire ci-dessous), mais en plus cela ne marche pas du tout comme prévu. La facture, partie, à la crise aviaire, mais surtout

à des problèmes techniques importants qui ne sont pas résolus.

« Nous n'avons pas eu les volumes d'effluents et de déchets attendus, à cause de la crise aviaire », explique Pierre Dispan de Floran, ingénieur

développement d'énergie, la société majoritaire au capital de Méthalandes. Mais en plus, la qualité n'était pas non plus au rendez-vous. Les fosses dont les éleveurs disposaient pour recueillir les effluents n'avaient pas le profil idéal, en pointe de diamant, ou se trouvaient pas très basses. Du coup, cela sédimentait

beaucoup en surface on ne pourrait qu'une fois, sans la maîtrise première indispensable pour produire le gaz.

Méthalandes a bien acheté l'investissement de 40 à 50 fosses (coût unitaire: 6 000 euros) et a encouragé la réhabilitation de fosses anciennes, que l'on vide plus rapidement, mais cela coûte un seulement 70 000 euros, alors qu'une centaine doivent être collectés.

Perte d'1 million d'euros

Second problème, plus grave, les agitateurs des deux digesteurs sont tombés au fond de la cuve, le second il y a quinze jours à peine. « Au lieu de 15 000 mètres cubes de volume, nous n'avons plus que 6 000 mètres cubes de matière à transformer, poursuit l'ingénieur. Le constructeur

ne comprend pas ce qui s'est passé, une expertise est en cours, mais en attendant, nous avons produit moins de la moitié des 7 millions de kilowatt-heure annuels prévus. A cela, un trou d'1 million d'euros dans les rentrées financières prévues, en ajoutant l'impossibilité de vendre du digestat comme engrais fertilisant.

« Dans le business plan, un produit était hors-jeu, mais l'administration, au dernier moment, nous a demandé un plan d'analyse de stabilité de 100 000 euros, pour démontrer l'effet hygiénisant de la méthanisation », déplore M. Dispan de Floran. On doit donc compter sur un épandage classique des reliquats, sans pouvoir vendre le digestat comme c'était prévu.

Incertain six mois après

M. Dispan de Floran affirme malgré tout « qu'il y a toujours des engagements et remontrances, par ailleurs, son outil afin de le pérenniser pour l'ave-

rir. Cela a représenté un investissement de 21 millions d'euros, avec des aides financières, afin de transformer 27 000 tonnes de matières entrantes, dont 100 000 tonnes de lisier, pour produire 37 millions de kilowatt-heure, soit la consommation annuelle de 30 000 foyers (et l'économie de 30 000 tonnes de CO₂). Nous savons aussi que Méthalandes a un rôle à jouer dans la filière d'hydrolyse de palmiers, car la méthanisation permet l'immobilisation totale du vin de distillation à l'aide.

Mais tout n'est pas gagné, parce que l'un des partenaires sous-traitants de l'opération, Soos Lyonaise des eaux, a jeté l'éponge le 31 juillet dernier. D'ici sur le sujet, l'entreprise s'est engagée à chercher d'autres partenaires, régionaux ou locaux si possible. « On est soutenu par l'administration et les services de l'eau, mais il faut dire que M. Dispan de Floran, il faut sortir du rouge. » Mais il se prépare encore à six mois de galère.

Le méthane dégrade les relations de voisinage



Olivier Fargues et Sébastien Lonné s'étaient plaints des mauvaises odeurs en octobre 2016. PHOTO: B. BOURGEOIS

AMBIANCE Non seulement cela ne marche pas, mais cela sent vraiment mauvais

Depuis de longs mois, le voisinage se plaint des odeurs insupportables qui répand cette usine aux alentours d'Hagetmau. Pas tellement à cause des lisiers de canards ou moutons qu'il s'en sentent fierté, n'ont rien de comparable avec des lisiers de médiane. Vous connaissez les boules jaunes ? Ils bien c'est pareil. « Au rond-point d'Intermarché, à la petite brasserie ou même au Mac Do qui y est, c'est intenable, témoigne Olivier Fargues,

de la société Chalosse médical services, située à 200 mètres. Les terrasses sont inutilisables. Même à l'hôtel des lacs d'Alca, quand le vent tourne, la clientèle s'en plaint ! J'ai demandé à Enercia, ils m'ont toujours répondu qu'ils s'en occupent, mais au fond, rien n'est chargé. »

Une réelle expertise

Conscient du problème, Pierre Dispan de Floran ne cherche pas à le cacher, mais trouve des explications. « Les bâtiments ont soit enterrés les gaz sont contenus en pression en terre, rappelés à l'air, c'est à dire qu'normalement, les gaz doivent rester à l'intérieur. Sauf si l'on laisse les portes

ouvertes pour aérer, comme cela a pu arriver lorsque des canards sont arrivés. Mais certains ont du mal à comprendre comment cela fonctionne. L'ingénieur mentionne aussi une porte-casse qui est restée très long temps ouverte, le constructeur arguant une obligation de trois mois pour en faire une nouvelle, sans compter le montage. Ce qui a fortement dégradé le fonctionnement du bâtiment de réception des matières. Mais depuis, nous avons fait venir un bureau d'expertise pour contrôler le système de traitement. Normalement, tout est rentré dans l'ordre, à nos proches voisins aéraient en dire assez. J.-L.H.